

les soins du ménage et à lui rendre beaucoup de services.

—Pensez-vous qu'on pourrait parler à Pierre du chagrin de sa mère ?

—Oui, Monsieur, afin de l'engager à chercher à la consoler ?

—Comment pourrait-il la consoler ?

—En faisant tout ce qui peut lui être agréable, en lui témoignant beaucoup d'affection et lui montrant beaucoup d'obéissance.

—Ne serait-ce pas remplacer un peu sa sœur ?

—Oui, Monsieur, précisément ; et ce serait là une vraie consolation pour sa mère de retrouver en lui une partie des soins et des bonnes qualités de sa sœur.

—Pensez-vous que ce pût être là aussi une consolation pour Pierre ?

—Sans doute, Monsieur, puisqu'il ferait plaisir à sa mère, et qu'en imitant sa sœur il la ferait revivre autant qu'il est en lui. Il pourrait aussi penser que sa sœur lui en sait gré du haut du Ciel, et cette pensée est propre à le consoler.

—Fort bien, mon enfant. Vous croyez-donc que tout cela peut trouver place dans la lettre que vous avez à écrire ?

—Je le crois.

—Et croyez-vous que cela puisse procurer à Pierre et à sa mère une consolation complète et entière ?

—Pour cela, Monsieur, il faudrait pouvoir leur rendre la sœur et la fille qu'ils ont perdue ; or, un pareil miracle n'est pas en mon pouvoir ni en celui de personne sur la terre.

—Est-ce qu'il ne peut y avoir aucune consolation pour eux, par cela seul que rien ne peut leur donner l'espoir de revoir sur la terre celle qu'ils ont perdue ?

—On peut leur donner l'espoir de la retrouver dans le Ciel et d'y être réunis de nouveau comme sur terre.

—Qu'est-ce qui peut leur donner cet espoir ?

—C'est la religion.

—Croyez-vous donc que vous feriez du bien à Pierre en l'engageant à chercher, pour lui et pour ses parents, les consolations que donne la religion dans de semblables circonstances ?

—Certainement.

—Qu'auriez-vous à lui dire pour cela ?

—Que, comme il n'a plus l'espoir de revoir sa sœur ici-bas, il faut qu'il songe à la revoir au Ciel, où ils seront réunis pour toujours.

—Est-ce que la religion, qui nous offre aussi les seules consolations réelles quand la mort nous enlève ceux qui nous sont chers, ne nous apprend pas aussi comment nous devons supporter cette perte ?

—Oui, Monsieur ; elle nous apprend qu'il faut la supporter avec résignation et en nous

soumettant à la volonté de Dieu ?

—Nous propose-t-elle des exemples de la manière dont nous devons pratiquer cette résignation ?

—Elle nous en offre beaucoup ; mais le plus touchant est celui de la Sainte-Vierge, qui a vu souffrir et mourir son fils, et qui, malgré son inexprimable douleur, n'a pas cessé d'être soumise à la volonté de Dieu.

—Qu'est-ce qui la soutenait dans son abattement ?

—La pensée de revoir son fils dans le Ciel et l'espérance de jouir de sa gloire.

—Pensez-vous que vous puissiez aussi vous servir de ces idées dans votre lettre pour consoler Pierre ?

—Oui, Monsieur.

—Eh bien, vous sentez-vous maintenant capable de faire cette lettre ?

—J'ai bien peur de me trouver encore fort embarrassé pour savoir comment m'y prendre.

—Il faut vous y prendre absolument comme vous vous y êtes pris en répondant à mes questions.

—Mais, Monsieur, mes réponses ne font pas une lettre, et c'est une lettre que vous nous donnez à faire.

—Voilà ce qui vous trompe ; vos réponses contiennent exactement ce que doit contenir votre lettre. Vous allez vous en assurer. J'ai recommandé à un de vos camarades de les mettre par écrit à mesure que vous les faisiez ; je vais vous les lire ; vous verrez qu'elles forment bien une lettre.

L'élève lit ce qui suit :

“ J'ai appris que tu as perdu ta sœur. J'en suis bien affligé, car je sais combien tu dois être désolé d'être pour toujours séparé d'une sœur si bonne et qui t'aimait tant.

“ Ta mère doit avoir aussi beaucoup de chagrin. Tu es trop bon fils pour ne pas chercher à la consoler et à lui rendre toutes les tendresses et tous les services qu'elle recevait de ta sœur. Pense que, du haut du Ciel, où elle est maintenant, cette bonne sœur doit te savoir gré de voir que tu l'imites et que tu la remplaces auprès des parents qu'elle a quittés.

“ Je voudrais pouvoir mieux vous consoler, mais je sens que rien ne peut vous rendre sur la terre celle que vous pleurez. Il faut donc penser que vous la reverrez un jour dans le Ciel, où elle est heureuse, et où vous irez partager son bonheur.

“ Il faut aussi prier Dieu qu'il vous donne la force de supporter ici-bas, avec résignation, une si grande douleur, et qu'il vous fasse la grâce d'imiter la sainte-Vierge, qui a été bien affligée aussi en voyant souffrir et mourir son divin Fils, mais qui est consolée aujourd'hui en jouissant auprès de lui de sa gloire.”

—Monsieur, dit un élève après la lecture